

Alain Anseeuw
Quatre sonnets

TOMBEAU DE SATURNE

Comme le temps fauche les fleurs, *et d'un pas lourd,*
Allant vers les lisières où le soleil descend
Les enfants des planètes ont laissé leurs triomphes
Au bord du chemin bleu près d'un chariot de plomb

Le temps a mis une aile à leur épaule dure
Ils ont le cœur brûlant et un sang taciturne
Les enfants de Saturne sans ami sans royaume
Chauffent auprès d'un maigre feu des doigts sans corps

Par la terre et sur mer on les vit ramasser
Les vents forts et les fleurs et les feuilles sans ombre
Brisant le mouvement des fleuves pour les morts

Un livre au loin brûlait dans l'ombre et la lumière
Mais les dieux ont mangé en passant sur la terre
Les cavaliers du monde qui rêvaient d'inquiétude.

TOMBEAU D'EURYDICE

J'ai vu les chiens du vent conduire les navires
Tandis qu'Orphée marchait dans les pas de la mer
Vers le ciel où les yeux sans frémir se déplient
Une femme a sombré dans la vallée de chair

Pâle ensommeillée diluvienne et hors du temps
J'ai vu le vent frapper son visage de pierre
Et des vagues de feu débordant le soleil
Avaient marqué son œil d'une pointe de sang

Eurydice à travers des nuées d'oiseaux bleus
Avait porté la nuit comme on porte un flambeau
Je reviens de la terre où j'ai perdu mes yeux

Dans cette obscurité qui danse sur les flots
Je me souviens de cet amant beau comme un dieu
Qui traînait un fantôme enroulé à ses os

Or tout est dans le vert dans le gris déchiré
La force dans l'élan à ta lèvre une rose
Le feu une chaleur le sang de quelque chose
Le soleil s'accrochant aux courbes des rivières

L'adieu de tous les temps le gris dans la lumière
De décembre et ce qui reste dans notre dos
Les splendeurs passeront la légende dorée
Le soleil dort en moi au profond de mes os

Le sang entre les plis de la mer se versant
Sous l'œil désabusé le noir du paysage
Et la mouette au loin à peine un peu de neige

Dans le vert brûle la mer ou c'est ton visage
Qui a tort le rêve reprend à son début
La rose épanouie où le soleil s'est vu

Ce bleu étrangement sur l'escalier du ciel
Nourri de mille feux c'est un fragment du corps
Et des lèvres plus douces prolongent le poème
La mer est le pays que j'ai autour de toi

Autour de nous sont les murs de souffrance les vers
Et les prières le souvenir qui m'en demeure
A l'orient la phrase abandonne son souffle
Tout le bleu de la mer s'échappe de mon verre

Langue invisible un peu d'aimer qui vient aux lèvres
J'entends le bleu le monde et c'est un corps de femme
Dans la lumière noire le cœur est un manteau

De deuil aussi vrai qu'une larme est au-delà
De la douleur et le désert comme la neige
Un jour d'hiver succède à la nuit de la langue